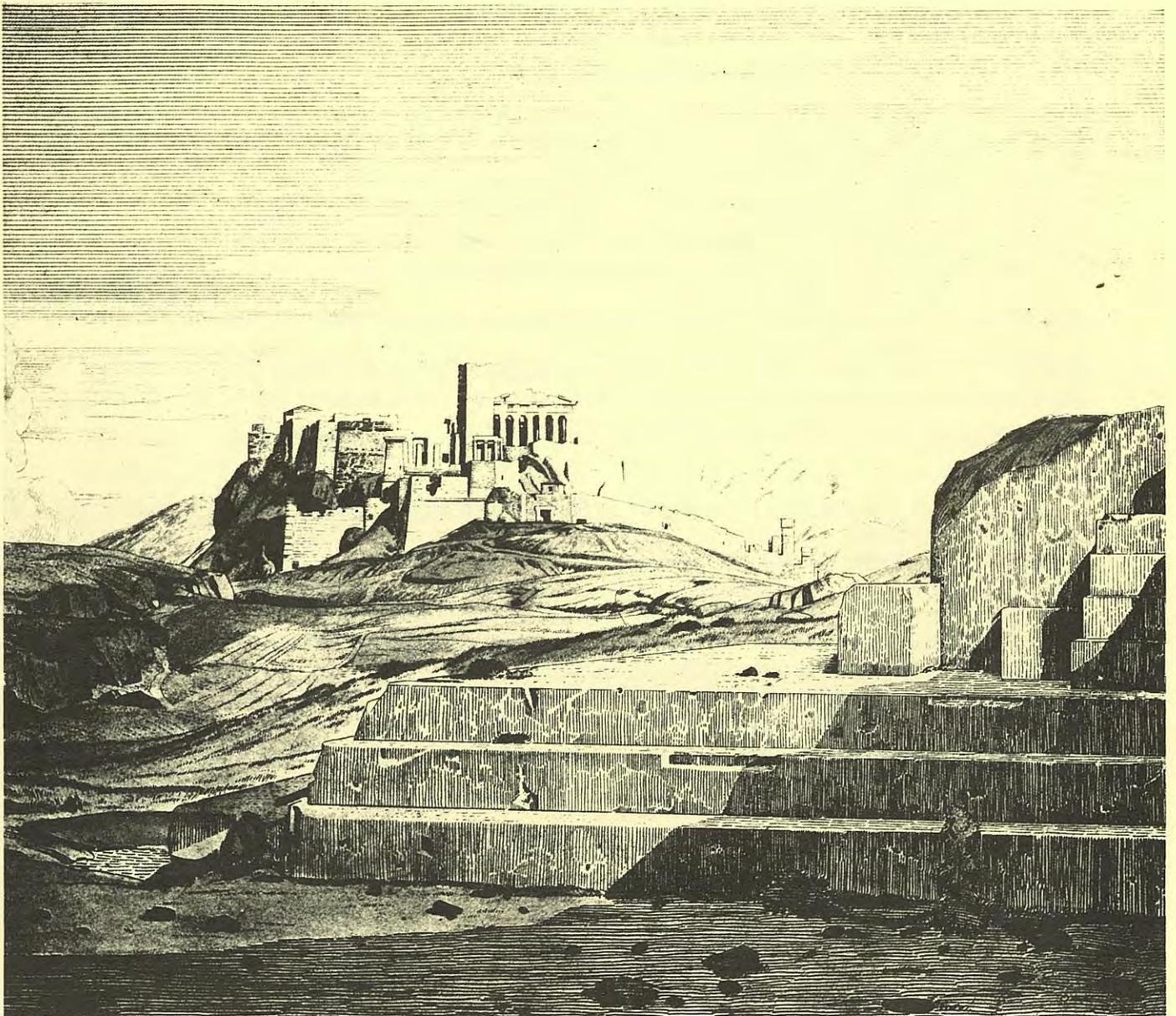


ΔΕΣΜΟΣ



AMITIES GRECO-SUISSES

BULLETIN NO.19 - JUILLET 1991

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRECO-SUISSES

Membres d'honneur

M. François ROSTAN, président d'honneur
S.E. Alexandre AFENDULIS
M. Odysseas ELYTIS
M. Louis MAURIS
M. Walter PFUND

SOMMAIRE

Pages :

3 à 6	Pierre Couropolos : Au cours du temps
7 à 9	Philippe Junod : Sagesse
10	Jean-Louis Vial : Le grec dans les collèges vaudois
11 à 13	Hellmut Baumann : Le platane "toujours vert" de Gortyne
15 à 20	Chateaubriand: Une lettre de 1826
21 à 24	Pierre Voelke : Le drame satyrique : une interrogation sur la culture
25 à 27	Christine Yerly : La figure du tyran dans la poésie archaïque grecque
28 à 29	Sandrine Huber : Erétrie : inauguration du nouveau musée et du pavillon de la maison aux mosaïques
30 à 31	Paola Ceccarelli : Compte rendu du livre de Claude Calame : Thésée et l'imaginaire athénien
32 à 33	Jean-Marie Pilet : Lire, présentation de divers livres traduits du grec
34	Chronique de l'Association
35	Calendrier de nos prochaines manifestations

L'Association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin "Desmos", en grec : Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des **Amitiés gréco-suisse** en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal : 10-4528-0

Cotisation annuelle :	membre individuel :	fr. 25.-
	étudiant :	fr. 15.-
	couple :	fr. 40.-
	membre à vie individuel (versement unique)	fr. 400.-
	membres à vie couple :	fr. 500.-

Illustration de la couverture:

L'Acropole, avec la Tour franque qui fut rasée par Schliemann en 1878; gravure d'Aligny (1845)

AU COURS DU TEMPS

J'avais quitté la ville d'Athènes à la fin de la dernière guerre. Aujourd'hui, quarante-cinq années plus tard, je la retrouve chaque jour en imagination telle qu'elle était alors, avant de me la laisser redécouvrir à nouveau, d'acte en acte, de geste en geste, pas à pas, dans sa réalité présente.

Enfouis dans le passé, la tranquillité des routes de quartier, les mêmes rencontres quotidiennes aux mêmes coins, les rues en terre battue, les quelques vendeurs itinérants, le plaisir d'enfoncer la plante des pieds dans un sol inégal, terre molle ou roc dur, la parade modeste des files de maisons à un seul étage, qui permettaient de se promener presque seul, des heures durant, entre ciel et terre.

Ce ciel, comment était-il resté? Ceux des aînés qui voyageaient affirmaient que nulle part ailleurs au monde on ne rencontrait son pareil. Le ciel de l'Attique était clair, transparent, d'un azur cristallin. A son égal, la lumière, vibrante, résonnait à travers tout le corps. L'horizon était limpide à l'infini. Et puis, sur terre, les parfums des fleurs. Derrière les portes cochères on sentait l'arôme des jasmins, du chèvrefeuille, des basilics, des glycines, de la verveine, des fleurs d'oranger qui embaumaient l'atmosphère. Aux environs dans la campagne, pins et thym répandaient également un bouquet unique. Le climat, évidemment, était d'une clémence proverbiale.

Ces certitudes s'accordaient bien avec notre fierté pour la Grèce antique. L'Acropole, le Parthénon, les temples anciens servaient de symboles à notre volonté d'identité historique.

Le ciel limpide, l'antiquité et le marbre blanc des monuments formaient une unité idéale avec le climat doux et notre patriotisme. Chaque soir, le coucher du soleil confirmait par ses couleurs la gloire de ce pays béni de Dieu. Une nuance de mauve pâle habillait la couronne de montagnes en forme de fer à cheval, ouverte sur la côte du golfe Saronique, sur laquelle, à l'ouest, les immenses ouvertures de rayons dorés tournaient à l'orange, au pourpre avant de succomber au violet qui s'assombrissait. C'était indubitable; la gloire du pays était attestée par sa terre embaumée de parfums et par ce ciel majestueux. Même les pluies avaient une allégresse remarquable.

Ces convictions formaient nos évidences mêmes et nous n'en parlions presque pas. Qui perd son temps à répéter des évidences? Le temps à Athènes était au beau fixe. Seuls des Anglais pouvaient s'entretenir du temps qu'il fait. Ou bien, alors, on en parlait pour ne pas trahir des choses importantes. "Tu ne parleras à l'hôte étranger que du temps" me conseillait avec bonhomie mon général, lorsque je lui servais d'interprète au service militaire.

Idées fixes, conservées intactes durant les années de la guerre et de l'occupation, elles embellissaient l'image de la ville, lui accordaient une consistance mythique, une résonance lumineuse. C'était alors une ville de presque cinq cent mille habitants, moins d'un douzième de la population de l'Etat. On se plaignait, bien sûr, de ce grand nombre, on l'accusait d'hydrocéphalie. Cette population était bien clairsemée hors des quartiers du centre. En classe, notre professeur de géographie expliquait que la ville de Paris avait une superficie décidément inférieure à celle de notre capitale. Cependant seul le centre de la cité était animé. Les soi-disant "quartiers" éloignés ressemblaient souvent au désert. Ici ou là, à des centaines de mètres de distance, surgissaient quelques maisons basses, soulignant le grand vide qui englobait la ville et les hommes. Des rues étaient bel et bien tracées sur le plan du cadastre, mais elles n'étaient pas construites. A quoi auraient-elles servi, après tout? Les rares passants régnaient aisément dans leur solitude sur cette immense aridité. Lorsque soufflait le vent, des nuages de poussière balayaient le paysage. On ne rencontrait pas d'arbres à perte de vue.

Cela est bien différent aujourd'hui. Il n'y a plus de déserts autour du centre. Les quartiers surpeuplés, aux rues pavées, occupent le bassin de l'Attique et continuent à grimper sur les côtes des montagnes qui le cernent. Piétons et véhicules n'ont pas assez de place pour circuler librement. La population s'est décuplée, elle forme la moitié de tout l'Etat. Fumées et gaz toxiques empoisonnent l'air. On respire l'acide. Une brume sordide recouvre l'atmosphère. Les cours derrière les portes cochères ont fait place à des constructions à plusieurs étages. Il y a quelques années, des jeunes ont écrit sur les murs : "Rasons les maisons à étages, elles cachent le lever du soleil!"

Le grand public a pris du temps pour remarquer la pollution de l'air. L'image du plus beau ciel du monde résista longtemps dans les esprits. Chose curieuse, pour un certain nombre, la ville semble se trouver hors de portée de tout danger - un jour de tremblement de terre, j'ai entendu une voix féminine qui criait ahurie au téléphone: "Impensable, qu'allons-nous devenir? la terre tremble même à Athènes; je me demande comment cela est possible !"

Siège du gouvernement et des hautes cimes des pyramides sociales du pays, la ville servait de refuge aux tragédies des campagnes. Elle continue à s'agrandir même si, la décennie dernière, paysans et agriculteurs ont bien amélioré leur lot. De nouveaux immigrants s'installent. Ils viennent du Moyen-Orient, de l'Europe orientale, de l'Afrique, du Pakistan. Lentement se forme une population cosmopolite mixte, qui, à son tour, idéalise cette ville.

Comment se retrouver dans cette agglomération chaotique qui se dérègle de jour en jour pour rester toujours vivante ? Il suffit de ne pas se laisser aller à comparer les souvenirs du passé et de

découvrir et signaler les possibilités des perspectives nouvelles. Des arbres continuent à être plantés. Il y a plus de zones vertes aujourd'hui qu'il y en avait avant la guerre. Des rues piétonnes se créent. Des anciennes maisons sont sauvegardées et reconstituées. Les diverses collines sont aménagées en parcs séduisants. Aux beaux édifices monumentaux de l'Académie, de l'Université et de la Bibliothèque nationale, qui datent du siècle passé, se sont ajoutés le musée d'art "Pinacothèque nationale" et tout récemment, entre l'ambassade des Etats-Unis et un nouveau parc, une imposante Maison de Musique qui brille de son marbre blanc.

Diverses collines ont été aménagées en parcs. Tout dernièrement s'est ouverte au public, à côté du Stade, la colline de l'Arditos. Bien d'autres collines, comme Philopappou, Pnyx, Strefi et, bien sûr, le Lycabette, s'offrent à des promenades réjouissantes. De là, entre les arbres, à travers la brume, le coucher du soleil reste toujours admirable - il suffit d'y concentrer son attention. De même, la vue ouverte sur la mer de Phaliron à Castella ne cesse de reposer le regard. Bien des coins séduisants offrent des micro climats étonnants.

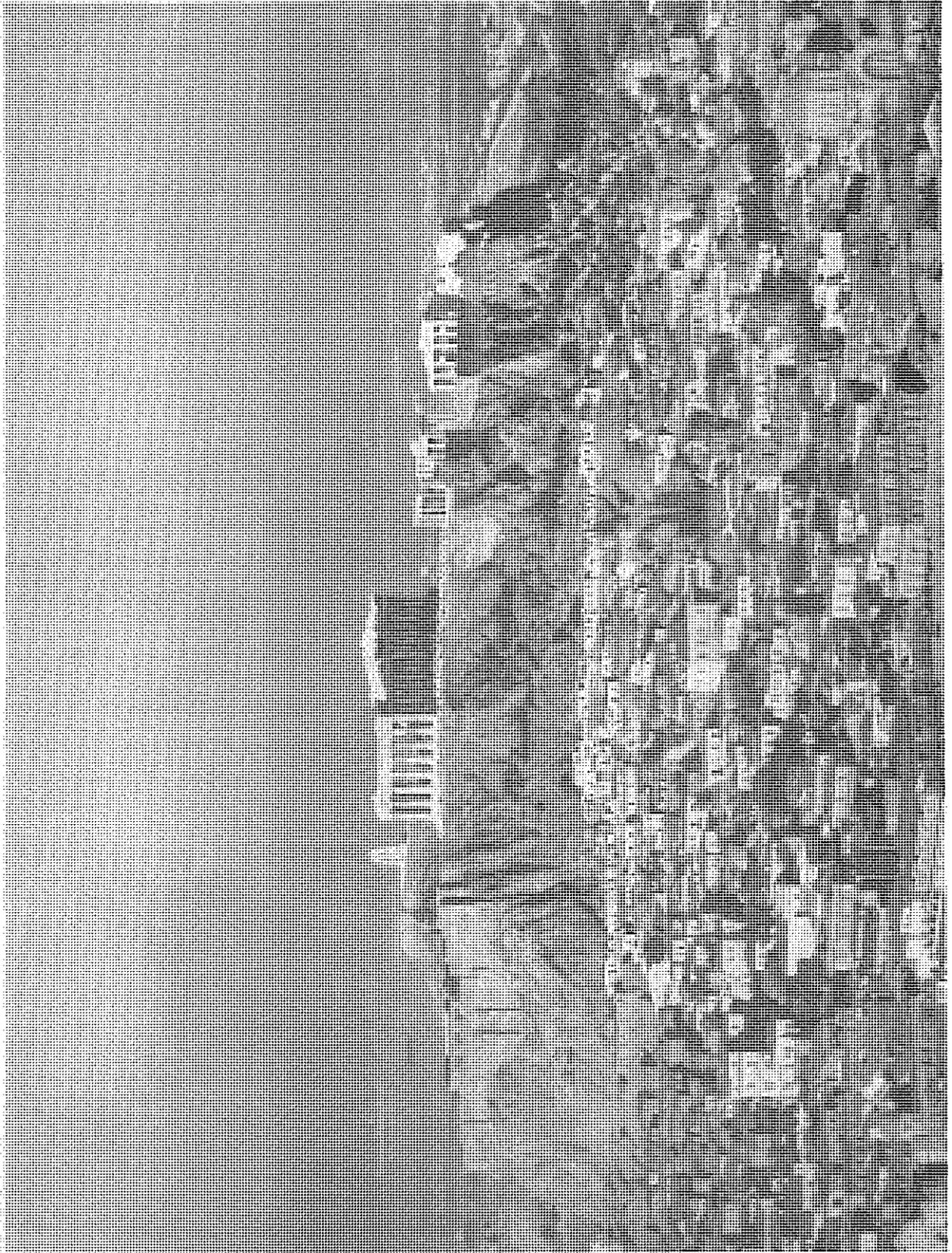
D'ailleurs les visages rayonnants des jeunes sont là comme preuves d'une confiance en eux-mêmes et d'un plaisir à vivre spontané, dont les générations passées n'avaient jamais senti le goût. On dirait, à les voir, que les anciennes certitudes sur les réalités extérieures, telle l'histoire ou le milieu, ont changé de contenu, pour se personnaliser et permettre à la vie de se laisser inspirer d'elle-même, sans gloires surajoutées.

D'ailleurs, ce plus beau ciel et la lumière la plus vibrante au monde, il suffit de faire une promenade à travers le vignoble de La Côte vaudoise et de lire quelques pages de C.F. Ramuz pour les retrouver à Lausanne.

Pierre Couropoulos.



Eglise de la Kapnikarea (XIe s.)



L'Acropole, vue du nord-est depuis le Lycabette; (photo W. Hege, 1930).

SAGESSE

Athènes, je l'aime d'amour. Comme l'amour nous fait discerner toujours la fraîcheur de la jeunesse dans le visage ou le regard de celle à qui l'on s'est donné, j'ignore tout de la circulation démente, de la pollution, des proliférations anarchiques de la ville d'aujourd'hui. Il n'y a rien de tel dans mon Athènes.

Mon Athènes, c'est vrai, elle ne dépasse guère la rue de l'Académie, l'Omonia, les boulevards du Pirée et de Saint-Denis l'Aréopagite qui dessinent autour d'elle comme des fossés infranchissables emplis des flots de la circulation. Plus loin, j'ignore ce qu'il en est. Les rues sans grâce qu'on suit à tombeau ouvert en venant de l'aéroport, je n'ai jamais le temps de les regarder, trop tendu que je suis vers la première apparition de l'Acropole ou du temple de Zeus Olympien, annonciateurs de mon Athènes. Et quand j'y ai pris pied, quand depuis la fenêtre de ma chambre à l'hôtel Adrian, j'ai salué l'Erechthéion et le palmier qui passe un mur de la rue Diogénous, je me laisse glisser avec un soupir de bonheur dans les petites rues. Bonjour Kapnikaréa ! A dimanche!

En remontant la rue Ermou, ma femme et moi passons chez Kalybiotis pour discuter des ceintures qu'on pourrait faire faire, du choix de la boucle, de la largeur et de la couleur du cuir. A la rue Périkléous, il y a des marchands de passementerie, de dentelles, de ruches, de fils à broder, ceux d'or et ceux de soie dont il faut longuement choisir les nuances, se faire conseiller, laisser la conversation glisser sur la maison, sur les enfants, sur les misères de la politique. A la rue Lekka, on s'attarde dans les échoppes d'argenterie : "Non, c'est quelque chose de moins travaillé qu'il nous faudrait. Bien sûr, ce repoussé est merveilleux, mais chez nous, tu sais, c'est beaucoup plus simple. Peut-être. Nous allons y réfléchir, et puis nous repasserons."

Pour l'heure, nous nous laissons porter aux Saints-Théodores, à Saint-Marc, avant de déboucher dans un parfait bonheur sur la rue Athinas, avec ses boutiques de fripiers, de quincaillers, sa petite librairie pieuse derrière la minuscule chapelle à la Théotokos, ses marchands ambulants de mille riens misérables et émouvants. Voici enfin, dans le nouveau matin, les truculences du marché aux viandes, les émaux des étals de poissons, la chair ferme et les couleurs somptueuses des fruits et légumes.

On se presse de toutes parts sans se bousculer. Quand on fait mine de s'arrêter, le marchand se met à vos ordres. "Oristé Kyrii!" On échange un sourire avant de le laisser retomber dans des méditations infinies. En fin d'après-midi, on revient en direction de Plaka par la rue Eolou, on choisit vaguement des étoffes, on déambule entre les massifs de verdure aménagés parmi les pavés aux savants dessins et l'on sent monter en soi une paix joyeuse. Là-bas, au bout de la rue, le Parthénon se dore aux lumières du soir sur un ciel pervenche.

Monter à l'Acropole ? Non merci ! Même en octobre, la masse des touristes impies, aveugles et incapables de se taire vous empêche de voir et de vivre les monuments. Quand la Porte Beulé les aura vomis, vers six heures, on pourra s'en approcher doucement. En attendant, il faut rôder près de la Métropole et de Saint-Eleuthère, vers les magasins de bondieuseries, rue Nikodémou, descendre dans les caves où des peintres copient des icônes en fumant des cigarettes au bruit de leurs transistors, mais sont fort capables de bien sentir l'art byzantin. On peut aussi aller voir cette dame d'une distinction parfaite qui parle un français raffiné et vend des bijoux aux touristes de la rue Adrianou, mais qui veut bien jouer au marchandage un moment, comme entrée en matière, avant de passer à la conversation aimable, sur tout, sur rien, pour le plaisir d'échanger quelques phrases, quelques idées, simplement parce que nous sommes des gens civilisés.

Par les rues et les escaliers de Plaka, pas encore envahis d'étrangers et de musique folklorique, on peut respirer le jasmin qui passe un mur croulant, imaginer reconstruire ou restaurer les petites maisons jadis fières d'une modeste aristocratie, avec leurs cours intérieures et les jardins odorants que l'on devine dans l'ombre montante. Tout s'apaise auprès de l'église des Saints-Apôtres et de la chapelle de la Transfiguration. Parmi les grands bouquets de lauriers, sur les rochers de l'Aréopage, maintenant que la nuit est venue, il règne une grande douceur toute frémissante de présences bienveillantes.

Demain matin, nous contemplerons de la terrasse de l'Adrian ce grand vaisseau calme de l'Acropole cinglant éternellement vers l'est, nef de Pallas Athéna voguant sur l'océan délirant de la ville moderne, à l'heure où seuls deux gardes scrutent l'horizon de l'Hymette pour monter les couleurs de la Grèce à l'instant précis où le soleil pointerait. Méconnue de la foule, discrète, pénétrante, cette paix qui émane du temple de la Sagesse répand sa douce force.

Mystère de cette communion, de cet apaisement, de cette conciliation des contraires ressentis dans la douceur du soir, dans la fraîcheur du matin, dans les conversations avec les marchands. Nous, chrétiens, y reconnaissons l'oeuvre discrète du Saint-Esprit. Ici, dans sa permanence, c'est aussi le don de Pallas Athéna, la Sagesse.

"Moi, la Sagesse, j'ai pour demeure la prudence... Par moi règnent les rois et les grands fixent de justes décrets. Par moi les princes gouvernent et les notables sont tous de justes juges... Le Seigneur m'a engendrée, prémice de son activité, prélude de ses oeuvres anciennes... Quand il affermit les Cieux, moi, j'étais là, quand il grava un cercle face à l'abîme, quand il traça les fondements de la terre. Je fus maître d'oeuvre à son côté, objet de ses délices chaque jour, jouant en sa présence en tout temps, jouant dans son univers terrestre; je trouve mes délices parmi les hommes."

Ce poème de Salomon aussi est un pressentiment du Saint-Esprit. Et pourquoi le pressentiment serait-il réservé à Salomon ? Tout homme a été créé par Dieu à son image, les anciens Hellènes aussi. Ils ont pu eux aussi entrevoir confusément le rayonnement du Saint-Esprit et lui donner une expression dans la personne d'Athéna. La pensée hellène antique s'est partiellement reconnue dans la Révélation; elle en a été illuminée.

Dans la Trapéza de la Grande Lavra, au Mont-Athos, Solon, Pythagore, Socrate, Homère et Aristote conversent sous l'Arbre de Jessé en évoquant l'incarnation du Logos. Saint Basile de Césarée écrira un "Avertissement aux jeunes gens pour leur apprendre à tirer profit des lettres païennes". Le stupide XIXe siècle se gausse de telles permanences. Il fait le décompte des "survivances païennes dans le monde chrétien". Il croit constater une succession temporelle, car il est incapable de discerner une manifestation éternelle. L'humanisme occidental construit ses représentations sur un point de fuite alors que l'icône nous apprend que c'est au point de rencontre qu'il faut s'attacher pour comprendre les liens qui se sont tissés entre les créatures à la recherche de la vérité.

Sur sa ville, dès l'Antiquité, Athéna répandit la Sagesse, l'esprit de discernement qui permit aux Hellènes, après la Révélation, de donner sa vraie place au Saint-Esprit dans la foi orthodoxe. Nous autres Occidentaux, nous nous en sommes révélés incapables. Nous avons obscurci sa gloire en le faisant procéder du Fils aussi. Nous autres protestants, nous avons réduit le Saint-Esprit à ne plus parler après la seule Ecriture, sinon pour lui imputer, dans le libre examen, nos choix individuels et contradictoires, sources des divisions devant lesquelles nous soupirons : "Je ne puis autrement."

Mystérieux lien de la sagesse antique avec la Sagesse divine. Mystérieux lien de la grande ville de l'hellénisme antique avec la ville du Bosphore où Constantin renouvela l'Empire et où Justinien reconstruisit le temple qui dépassait l'oeuvre de Salomon. Achèvement de la science et de l'art de l'Antiquité, merveilleux coup d'envoi de l'art byzantin, Sainte-Sophie de Constantinople, sa coupole reposant sur la lumière des quarante baies qui l'exhaussent, c'est le Ciel qui descend sur la Terre pour manifester la présence du Consolateur à ceux que le Christ n'a pas voulu laisser orphelins. Le symbole de l'une et l'autre ville, c'est le Temple de la Sagesse.

Comme jadis du Parthénon, c'est la même paix et la même douceur sévère qui émanent maintenant de la Kapnikaréa, des Saints-Théodores, des Saints-Apôtres, au pied de l'Acropole. Athènes, je l'aime d'amour.

LE GREC DANS LES COLLEGES VAUDOIS

Les "hellénistes" débutant en 7^e année pré-gymnasiale sont cette année au nombre de 123, représentant le quart des "latinistes" et 6% de l'effectif total de cette volée. Si ce dernier chiffre paraît modeste, on relève avec plaisir qu'il est le plus élevé depuis vingt ans et qu'il marque une reprise dans le recrutement de cette section.

Cela est dû à plusieurs raisons :

La réforme scolaire a permis l'ouverture de nouveaux établissements secondaires et a ainsi élargi le champ d'application de cette discipline

Les maîtres se sont donné encore plus de peine pour expliquer aux élèves et à leurs parents que le grec ne servait pas uniquement à entrer en théologie, mais apportait un gain dans la formation générale

L'engagement de ces mêmes maîtres suscite des vocations chez les élèves en leur faisant partager leur amour pour cette discipline

Les élèves désirent souvent élargir dans un sens humaniste leurs connaissances, en réaction à un monde de plus en plus technique

Les futurs hellénistes apprécient de travailler en petits groupes et de pouvoir ainsi plus facilement s'exprimer et être écoutés

La diligence de M. Claude Calame, professeur de grec à l'Université de Lausanne, dont les interventions auprès des directions d'établissements scolaires permettent de débloquer certaines situations.

Par ailleurs nous pouvons constater un élargissement des motivations parmi nos élèves. Si auparavant nous avions souvent les "forts en thème", force nous est de constater que maintenant certains élèves ont davantage d'intérêt pour la civilisation antique que d'aptitude à l'étude de la grammaire et du vocabulaire. Faut-il le regretter ? Je ne le pense pas, car ces élèves manifestent souvent un enthousiasme et un intérêt qui enrichissent grandement les leçons. L'étude du grec ne doit pas se limiter à des listes de mots ou de verbes à mémoriser, prenons-y garde.

Le président de la Commission du grec

Jean-Louis Vial



LE PLATANE "TOUJOURS VERT" DE GORTYNE

Théophraste, *Histoire des plantes* (1.9.5) est le premier à témoigner d'un platane à feuilles persistantes dans la région de Gortyne en Crète. Pour être plus précis, il utilise le mot *aeiphyllous*: toujours couvert de feuillage. Ce faisant, il distingue entre les plantes à feuilles persistantes d'une manière génétique, comme par exemple l'olivier, le palmier, le chêne et les conifères et certaines autres plantes qui demeurent toujours couvertes de feuilles à cause de conditions écologiques particulières. C'est notamment le cas des plantes du delta du Nil. Mais le platane de Gortyne n'est pas le produit d'un hasard dû à un phénomène climatique particulièrement favorable; un mythe antique le prouve : selon Théophraste, c'est à Gortyne, sous les branches d'un platane qui ne perd pas ses feuilles en hiver, qu'eurent lieu les noces de Zeus et d'Europe. Déjà au Ve siècle av. J.-C. la ville de Gortyne a célébré cet évènement sur une de ses monnaies: au droit, Europe est assise dans les branchages d'un platane; au revers, Zeus est représenté sous l'aspect d'un taureau. La mention, par Théophraste, de l'apparition étrange d'un platane continuellement recouvert de feuillage a aussi préoccupé les écrivains romains. Varron (Ier siècle av. J.-C.) rapporte ce miracle de la nature, et Pline (Ier siècle ap. J.-C.) consacre tout un chapitre à ce platane qui, en été, dispense une ombre épaisse, et, en hiver, est à peine quelque peu éclairci. Il mentionne cet arbre à feuilles persistantes comme une fantaisie de la nature, dont les Grecs - grands amateurs de fables - se seraient emparés pour y créer la légende du roi Minos, fruit de l'union de Zeus et d'Europe.

Dans leur étude systématique de la botanique, les membres d'expéditions scientifiques ultérieures s'intéressent à leur tour au platane de Gortyne. Le médecin et géographe flamand Olfert Doppe offre déjà au XVIIIe siècle, parmi tout un lot d'histoires fantastiques sur l'Archipel grec, une description du platane à feuilles persistantes de Gortyne. Il se base sur les enquêtes qu'il a faites, puisqu'il reconnaît n'être jamais allé en Crète. Vers 1700, Joseph Pitton de Tournefort, homme de science connu à l'époque, fut chargé par Louis XIV d'entreprendre une expédition au Levant, dont il rapporta mille trois cents nouvelles espèces de plantes; il fait aussi mention du platane à feuilles persistantes de Gortyne, sans avoir pu de ses propres yeux l'admirer avec son feuillage d'hiver, car son voyage en Crète eut lieu au printemps et en été. Robert Pahléy et le capitaine T.A.B. Spratt, tous deux britanniques, au cours d'un voyage très fouillé en Crète, cherchèrent en vain ce noble platane, couvert de feuilles en hiver, qui aurait abrité les amours de Zeus et d'Europe. Il semble bien qu'eux aussi ne se trouvaient pas en Crète à la bonne saison.

Les questions que provoque depuis si longtemps ce platane de Gortyne ont incité des naturalistes contemporains à de nouvelles enquêtes. L'anglais G. Baker découvrit une nouvelle implantation du platane à feuilles persistantes et cela dans la baie de Suda, sur la côte nord de l'île; Louis Albert Dode a décrit cet arbre comme une variété du *platanus orientalis*. Le physicien et

professeur de lycée Eleftherios Platakis, crétois lui-même, fit en 1959 et en 1962 des études approfondies de tous les endroits où on lui signalait des platanes à feuilles persistantes; ceux-ci, dans la tradition populaire, étaient presque toujours attachés à une légende, à un évènement extraordinaire ou consacrés à quelque saint. Souvent la tradition raconte que, du temps de la domination turque, un prêtre aurait dit clandestinement la messe sous un tel arbre. Les Turcs l'auraient surpris et pendu à l'arbre même, qui, dès lors, aurait toujours gardé ses feuilles. Platakis a répertorié vingt-neuf platanes à feuilles persistantes qui, tout comme celui de Gortyne, ont la faculté de conserver leur feuillage tout au long de l'année.

Nous nous sommes fait un devoir de visiter en janvier 1990 un certain nombre d'endroits cités par Platakis et de les photographier. Redécouvrir, après trente ans, les emplacements de ces arbres n'était pas aisé. Les platanes à feuilles persistantes étaient plus ou moins répartis sur toute la Crète, de la mer Egée jusqu'à la mer libyenne, d'orient en occident. Il s'agissait chaque fois d'exemplaire unique, très rarement entouré de trois ou quatre platanes que l'hiver avait rendus chauve. On avait aussi l'impression que le moment de la chute des feuilles et du bourgeonnement des nouvelles feuilles n'était pas le même chez tous les individus du groupe, de sorte que de l'un à l'autre l'aspect n'était pas identique. On constatait notamment que les feuilles des nouvelles pousses qui atteignaient une bonne dimension gardaient une couleur automnale et demeuraient attachées jusqu'à l'éclosion des nouveaux bourgeons. La présence simultanée de feuilles anciennes et nouvelles donnait ainsi à l'arbre, en plein hiver, une image de fraîcheur estivale, et cela quand bien même la frondaison était un peu plus clairsemée qu'en été. En outre, les feuilles étaient plus petites et de rares branches en étaient même totalement dépourvues.

Nous avons rencontré les échantillons les plus caractéristiques à Gortyne (altitude de 160 m) et à Monastiraki (dans le district d'Amari), à une altitude de 600 m. Le platane de Gortyne se dresse sur la rive gauche du Léthaios et portait, lors de notre visite, une frondaison épaisse qui contrastait étrangement avec un autre platane entièrement dénudé, éloigné d'à peine quarante mètres. Le platane de Monastiraki était particulièrement impressionnant; son feuillage était tout semblable à celui d'un platane en plein été; il poussait près d'une source dont la température nous parut bien supérieure à la norme saisonnière. Ce platane semblait avoir trouvé un endroit particulièrement favorable. La circonférence de son puissant tronc dépasse quinze mètres et son immense frondaison ombrage le parvis de la chapelle de Saint-Nicolas. Un autre platane à feuilles persistantes se trouve près de la place du village de Gerakari (district d'Amari) et y aurait été planté en 1926. Les renseignements obtenus sur les platanes à feuilles persistantes sont souvent contradictoires. Déjà Pline rapporte que des marcottes du platane de Gortyne, repiquées en d'autres endroits de Crète, et plus tard en Italie, auraient conservé leur propriété de feuilles persistantes. L'arbre qui existe de nos jours à Gortyne n'est pas un très vieux platane; il ne peut être qu'un descendant du platane primitif. Quant aux arbres issus de ses graines, tantôt ils perdraient leurs feuilles, tantôt ils les garderaient. Selon Platakis, des greffons de verdure

persistante transplantés sur des arbres à feuilles caduques conserveraient leur qualité de feuillage persistant. Platakis assure que dans la vallée de Mylopotamos, à une altitude d'environ 1000 mètres, on peut voir près d'une demi-douzaine de platanes à feuilles persistantes. Sur le trajet Panormos-Perama, entre Héracléion et Réthymnon, ces platanes se trouvent en partie dans des orangeries. Un de ces arbres, situé entre les villages de Cheliana et Doxara, se nomme dans le langage local "le platane qui ne perd pas ses plumes". Il est de nos jours difficile de repérer ces arbres, mais nous avons pu observer à plus d'une reprise un platane qui portait fièrement sa frondaison (quoique de couleur automnale) entouré d'autres platanes entièrement dénudés. Les bourgeons de ces derniers étaient à peine éclos et ils ne portaient pas non plus de jeunes pousses.

Nous avons découvert plusieurs platanes à feuilles persistantes à deux kilomètres au Sud de Fodele (altitude de 50 mètres), voire à Fodele même, lieu de naissance du Gréco. A notre connaissance, ces arbres n'avaient jamais été signalés. Bien que recouverts très parcimonieusement de feuilles, ils attiraient d'autant plus l'attention qu'ils se trouvaient au milieu de platanes complètement dénudés. Nous avons encore rencontré ce phénomène dans le village de Pitsidia, à l'embranchement de la route de Matala à Mires. A cet endroit poussaient trois platanes: l'un totalement dénudé, le deuxième avec des feuilles desséchées et le troisième recouvert d'un riche feuillage aux couleurs automnales et enrichi de bourgeons éclatés.

Dans leur morphologie, les platanes à feuilles persistantes ne se différencient guère des platanes ordinaires. Les dentelures des feuilles des premiers sont souvent plus prononcées et leurs fruits paraissent plus petits. La caractéristique principale des platanes à feuilles persistantes est la tendance très nette des branches à se ployer vers le sol. S'agit-il effectivement d'une variété du *Platanus orientalis* ou d'une mutation conditionnée par l'environnement ? Nous nous abstenons de prendre parti et laissons aux spécialistes le soin d'en décider.

Hellmut Baumann (Traduction Wolfgang Langmann)



Europe dans l'arbre : Monnaie de Gortyne 350-330 av. J.-C



BEAU-RIVAGE PALACE

LAUSANNE-OUCHY

*Le carré d'as
de vos rendez-vous*

RESTAURANT
ROTONDE
BEAU-RIVAGE

RESTAURANT GASTRONOMIQUE CLIMATISÉ

Déjeuner dès 12h.00.

Dîner de 19h.30 à 22h.00.

Menu d'affaires à midi, menu-dégustation le soir
restauration à la carte.

CAFÉ
BEAU-RIVAGE

BAR - CAFÉ - TERRASSE

Apéritif et soirée musicale dès 18h.00.

Restauration chaude jusqu'à 23h.45.

Spécialités de saison et régionales. Cuisine du marché.
Cuisine minceur. Plats canailles.

Wine Bar
BEAU-RIVAGE

BAR - TERRASSE INTÉRIEURE

Ouvert de 11h.00 à 14h.00

et de 17h.00 à 22h.30

Dégustation de grands crus suisses et étrangers



JANUS

LE CLUB
DU BEAU-RIVAGE

MUSIC-BAR ET DISCOTHÈQUE

Ouvert du mardi au dimanche de 22h.00 à 04h.00.

Petite restauration dès 23h.45.



BEAU-RIVAGE PALACE
LAUSANNE-OUCHY - TÉL. 021/617 17 17

UNE LETTRE DE CHATEAUBRIAND¹

On sait que Chateaubriand soutint avec ardeur la cause des Grecs dès leur soulèvement contre le sultan (1821). Outre ses interventions politiques, il contribua, par la plume, à la formation d'une opinion publique qui réclamait des Puissances (Russie, France, Angleterre, Autriche) une action officielle plus énergique en faveur des insurgés.

La lettre ici présentée a l'intérêt d'une part de porter témoignage de l'engagement de son auteur dans ce qui peut s'appeler une campagne de presse, même si elle n'a pas été vraiment concertée, et, d'autre part, d'offrir comme un modèle de son style.

Ce document, sans être inconnu, n'a pas encore paru dans la *Correspondance générale* du vicomte René, en cours de publication. Il est depuis peu en possession de M. Costia Zafiropulo, membre de notre Association, qui a eu l'amabilité d'en faire une photographie et de la mettre à notre disposition. Les rédacteurs de "Desmos" l'en remercient très vivement.

Transcription du texte

Lausanne, ce 28 mai 1826²

J'ai reçu, Monsieur³, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 de ce mois; j'en ai été vivement touché. Il me serait impossible dans ce moment de quitter Lausanne où j'ai reçu la plus cordiale hospitalité, et où règnent, en faveur d'un peuple infortuné, ces sentimens d'humanité si consolants dans ce moment de crise. Genève aussi, Monsieur, mérite la reconnaissance de tous les gens de bien, pour ses constants et généreux efforts en faveur de la grèce. M. Esnard⁴, mon collègue au Comité grec de Paris, s'est distingué par une conduite qui l'honore à jamais. Je suis, Monsieur, bien loin de croire perdue la cause / qu'il a soutenue de son zèle et de sa fortune. Missolonghy a succombé⁵, mais son exemple reste. N'est-ce rien que cet exemple chez un peuple brave qui possède encore des armes, des forteresses, et des vaisseaux ? Ne nous laissons pas plus de secourir les grecs, qu'ils ne se lassent de combattre: ils ne comptent

¹ Notre gratitude va à MM. Jean-Marie Roulin et Marc-André Mauris dont les recherches ont contribué à la mise au point de cet article.

² Chateaubriand, âgé de 58 ans, avait quitté Paris avec sa femme qui cherchait au bord du Léman un climat propice à sa convalescence. Le couple séjourna à Lausanne environ trois mois et le vicomte y travailla beaucoup à préparer l'édition de ses oeuvres complètes.

³ Le destinataire est Charles Durand (1796-1847) né dans le Gard. De formation juridique, il devint professeur de rhétorique, écrivain, journaliste; il fit paraître à Genève "Le Courrier du Léman" qui parut dès le 5 juin 1826 et dura à peine une année. Il est probable qu'au moment de lancer son quotidien Durand sollicita la collaboration de l'hôte, illustre, qui venait d'arriver en Suisse. La réponse de Chateaubriand fut publiée le 7 juin, passa dans la "Gazette de Lausanne" le surlendemain et fut reprise par des journaux parisiens.

⁴ Il s'agit bien sûr de Jean-Gabriel Eynard.

⁵ Après un siège fameux, Missolonghi était tombée le 23 avril 1826.

pas leurs morts; ne comptons pas notre argent. Je conçois qu'un Politique à vues courtes¹ trouve la paix du monde dans ce commerce de têtes salées qu'Ibraïm envoie à Constantinople², dans la prostitution des femmes, et dans la vente des enfans, mais je ne comprendrai jamais qu'un Chrétien soit pour le Croissant contre la croix. Espérons, Monsieur, / que la voix de la religion se fera entendre aux Princes de la chétienté: la victime a palpité trop longtemps sous les yeux de l'Europe indifférente, pour qu'elle n'excite pas enfin quelque pitié. Cinq ans d'héroïsme et de malheurs ! il y aurait de quoi rendre légitime la plus mauvaise cause, à plus forte raison la cause la plus sainte. C'est à la chambre des pairs de France, Monsieur, qu'il faut reporter les éloges que vous voulez bien me donner; c'est à cet illustre Corps politique³ qui le premier en Europe s'est prononcé en faveur de nos clients, qu'il faut rendre un juste hommage. Nous, simples particuliers, redoublons de zèle. La citadelle d'Athènes, l'Acro-Corinthe, Napoli de Romanie⁴, Hydra, Samos, les forteresses de la Crète, les vaisseaux de Miaulis et de Cannaris voyent encore flotter / le drapeau chrétien. Quant à moi, Monsieur, quoi qu'il arrive, je mourrai grec⁵. Si mes anciens hôtes, les Hellènes, devaient disparaître de la terre, je crierais encore sur leur tombeau aux gouvernements chrétiens : "Vous avez fait une énorme faute, et le sang innocent retombera sur vous".

C'est dans ces sentiments, Monsieur, que j'ai l'honneur d'être avec une considération très distinguée.

Votre très humble et très
obéissant serviteur
CHATEAUBRIAND

Je vous prie, Monsieur, de bien vouloir me compter au nombre des souscripteurs de votre nouveau journal littéraire.⁶

¹ Il s'agit probablement de Villèle, président du Conseil.

² Il faut donner à ce mot son sens, vieilli, de relations sociales sans esprit de lucre. C'était, chez l'occupant turc, une façon de se rappeler au bon souvenir du sultan que de lui faire parvenir la tête d'un grec que l'on venait d'exécuter. Le général égyptien Ibrahim, après le massacre qui suivit la prise de Missolonghi, envoya à Constantinople six mille têtes qui ornèrent les murs du sérail. C'est à ce "commerce" en voie de réalisation que Chateaubriand fait allusion.

³ La Chambre des Pairs, auprès de laquelle Chateaubriand avait fait passer un amendement réprimant le trafic des esclaves, condamnait la politique trop passive de la France envers la Sublime Porte.

⁴ Nauplie, au fond du golfe d'Argos, fut, jusqu'en 1834, la capitale de la Grèce libérée.

⁵ Vingt ans auparavant Chateaubriand (dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*) avait pris déjà la même résolution. Venu de Sparte, il monte à cheval pour quitter Eleusis à 3 heures du matin et arrive par l'ouest dans la plaine athénienne. A la vue de l'Acropole, à contre-jour au soleil levant, il exprime une longue et vive émotion et conclut : "...je sentis que j'aurais voulu mourir avec Léonidas, et vivre avec Périclès".

⁶ Nous avons respecté l'orthographe et la ponctuation de l'original (Réd.).

Lausanne, le 24 mai,
1826.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écrire le 23 de ce mois;
j'en ai été vivement touché. Il me sera impossible
dans ce moment de quitter Lausanne où j'ai
reçu la plus ~~grande~~ ^{cordiale} hospitalité, et un séquestre
en faveur d'un peuple infortuné, les sentiments
d'humanité si consolants dans ce moment
de crise. Généreux aussi Monsieur, mérite
la reconnaissance de tous les yeux de Gex,
pour ses constants et généreux efforts en faveur
de la grâce. M. Linaud, mon collègue au
Comité Gex de Paris, s'est distingué par une
conduite qui l'honore à jamais. ~~Adieu~~ Adieu
Monsieur, ~~je~~ ^{loin} bien de craindre de perdre, la cause

qu'il a soutenue de son zèle et de sa fortune -
 Mikolonyay a succombé, mais son exemple
 reste. N'est-ce rien que cet exemple ~~pour~~
 un peuple brave qui possède encore des armes,
 des fortifications, et des vaisseaux? Ne nous laissons
 pas plus de secours les yées, qu'ils ne se laissent
 de combattre: ils ne comptent pas leurs morts;
 ne comptons pas notre argent. Je conviens
 qu'un politique à son poste, trouve la paix
 du monde dans le commerce de telles salées
 qui ~~ils~~ ~~vain~~ envoient à Constantinople
 dans la prostitution des femmes, et dans
 la vente des enfants, mais je ne comprendrais
 jamais qu'un chrétien soit pour le
 coïssant contre la croix. Espérons, Messieurs,

que la voix de la religion se fera entendre aux
 princes de la chrétienté. La victime a palpité
 long temps sous les yeux de l'Europe
 indifférente, pour qu'elle n'excite pas enfin
 quelque pitié. Cinq ans d'insolence et de
 malheurs! il y auroit de quoi sembler légitime
 la plus mauvaise cause, à plus forte raison
 la cause la plus sainte. C'est à la déroute
 des pairs de France, Monsieur, qui il faut
 se porter les éloges que vous voulez bien me
 donner, c'est à cet illustre corps politique qui
 le premier en Europe s'est prononcé en
 faveur de nos droits, qui il faut rendre un
 juste hommage. Nous, simples particuliers,
 redoublons de zèle; la Citadelle d'Athènes,
 l'Acro-Corinthe, le port de Roumanie, Hydria,
 Samos, les fortifications de la Côte, les vaisseaux
 de Misamis et de Lamouris, voyent encore flotter

le drapier chrétien. Quant à moi, Monsieur,
quoiqu'il arrive je m'occupe. Si mes
anciens Maîtres les Hellènes devaient disparaître
de la terre, je serais en core sur leur tombeau
aux gouvernements chrétiens: "Vous avez fait
un énorme faute, et le sang innocent
retombera sur vous."

C'est dans les sentiments, Monsieur, que
j'ai l'honneur d'être avec une considération
très distinguée,

Votre très humble et très
obéissant serviteur

Matambiano

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien
insérer dans votre journal l'avis
an nombre de votre prochain journal l'avis
de votre prochain journal l'avis

Les deux articles suivants sont les résumés de mémoires de licence présentés en Faculté de grec à l'Université de Lausanne (prof. Claude Calame)

LE DRAME SATYRIQUE : UNE INTERROGATION SUR LA CULTURE

Au Ve siècle, à Athènes, chaque dramaturge participant au concours tragique qui avait lieu dans le cadre du festival des Grandes Dionysies devait présenter, en plus de trois tragédies, un drame satyrique qui se jouait après la trilogie tragique. De ce genre, dont la fortune a été considérablement obscurcie par le prestige de la tragédie, il ne nous reste qu'une pièce entière, *Le Cyclope* d'Euripide, la première moitié d'une autre, *Les Limiers* de Sophocle, auxquelles s'ajoutent une série de fragments d'ampleur variable. Le procédé de base sur lequel se fonde le drame satyrique est simple: il consiste à mettre en scène un récit mythique bien connu (Ulysse face au Cyclope ou face à Circé, le vol des boeufs d'Apollon et l'invention de la lyre par Hermès, Oedipe et la Sphinx, Ménélas et Protée, etc.) et à y intégrer un chœur formé de satyres dont la présence va créer une série d'effets comiques propres au genre.

C'est bien naturellement par rapport à la tragédie que les Anciens comme les Modernes se sont efforcés de saisir la signification et la fonction propres du drame satyrique. Au-delà des similitudes qu'entretiennent les deux genres (structure des pièces, langue, métrique, distance mythique, notamment), ce rapport a généralement été décrit en termes d'opposition et de compensation: entre les larmes et le rire, entre la tension et la détente; entre une forme théâtrale novatrice et une forme conservatrice et traditionnelle, préservant la nature dionysiaque du théâtre par la présence des satyres; entre un type de spectacle répondant davantage à l'attente d'un public citadin et un spectacle destiné à satisfaire les goûts d'un public paysan; entre une représentation du monde complexe, problématique, adulte et une représentation du monde naïve, innocente, enfantine. Or, cette dernière opposition tout au moins devrait être aujourd'hui clairement mise en doute. L'apparente simplicité du drame satyrique, liée à l'utilisation qu'il fait d'un certain nombre de stéréotypes et de motifs récurrents, ne l'empêche en effet aucunement de jouer sur toute une série d'ambiguïtés dont la prise en compte et l'analyse devraient permettre de mieux saisir la signification globale du genre. De quel type d'ambiguïtés s'agit-il ? Nous donnerons ici quelques éléments de réponse à cette question en partant d'un aspect particulier du drame satyrique: son espace.

Cet espace se présente en premier lieu comme un espace décentré. Pour les Grecs et plus particulièrement pour les Athéniens du Ve siècle réunis à l'occasion des Grandes Dionysies, le centre comme lieu constitutif de leur identité peut se définir de plusieurs manières. Ainsi le

territoire athénien peut-il être considéré comme centre au sein du monde grec, la zone urbaine et les terres cultivées comme centre à l'intérieur du territoire de la cité, la Grèce comme centre au sein de l'*oikouménè*, le monde des mortels enfin, comme centre entre le monde des morts et le monde des dieux.

Or il s'avère que le drame satyrique va jouer des diverses possibilités d'écart par rapport à ces différents centres. Il apparaît ainsi, autant que l'on puisse en juger, que les lieux mis en scène par le drame satyrique n'appartiennent en principe pas au territoire athénien. Très fréquemment, le drame satyrique se déroule soit dans un cadre montagneux et forestier, soit sur un bord de mer, deux modalités possibles du décentrement par rapport au territoire urbain et agricole. Fréquemment également, l'espace satyrique se situe hors du monde grec, dans des contrées barbares (Égypte, Lydie, Phrygie, Thrace, Bithynie). Enfin - mais la prudence ici s'impose - quelques fragments peuvent laisser supposer que certains drames satyriques se déroulaient, en partie du moins, dans le monde d'Hadès.

En second lieu, l'espace satyrique peut se définir comme lieu de passage. Ceci doit être compris de deux manières. Régulièrement, les drames satyriques font le récit d'un passage: le passage que doit effectuer un héros à travers un lieu gardé par quelque être monstrueux ou tout au moins maléfique. Parce que se trouve parmi les lois du genre la nécessité d'une fin heureuse, le héros pourra surmonter l'obstacle, accomplir sa traversée et regagner l'espace urbain et politique de la cité grecque. Ce schéma narratif très simple, qui peut toutefois présenter un certain nombre de variantes, nous le retrouvons dans toute une série de pièces, à commencer par *Le Cyclope* qui raconte comment Ulysse se joue de Polyphème et peut dès lors regagner la cité d'Ithaque.

Si donc le drame satyrique met en scène un lieu décentré et maintenu à l'écart par la présence d'êtres malfaisants, il tend parallèlement, en racontant la traversée qui s'y accomplit, à ouvrir ce lieu sur le centre, c'est-à-dire sur l'espace urbain et sur la Grèce, éventuellement sur le monde des mortels, pour autant que des drames satyriques aient effectivement eu les Enfers pour cadre. Relevons toutefois que le territoire athénien semble être exclu de l'horizon de l'espace satyrique et n'apparaît pas comme point d'aboutissement normal du trajet qu'effectuent les héros du drame. Sans doute le décentrement par rapport à Athènes joue-t-il un rôle particulier et nous verrons qu'il peut être interprété notamment comme un mode de distanciation.

Lieu de passage, l'espace satyrique l'est d'un second point de vue, complémentaire du premier. En effet, pour être décentré, le cadre dans lequel se joue le drame satyrique ne se trouve pas pour autant nécessairement relégué dans une altérité radicale, mais il coïncide fréquemment avec ces zones floues et intermédiaires que les Grecs désignent par le terme d'*eschatiai*: lieux se situant au-delà des cultures et échappant à la mainmise humaine; lieux où pourtant les hommes

continuent d'être actifs, qu'il s'agisse par exemple de bergers, de bouviers, de bûcherons, de charbonniers ou de pêcheurs. Ce caractère intermédiaire se retrouve d'ailleurs sur un plan vertical, dans la mesure où les grottes, extrêmement fréquentes au sein de l'espace satyrique, revêtent un caractère chthonien évident et sont autant de points de passage virtuels vers les profondeurs de la terre.

A travers cette ambivalence d'un espace occupant une position intermédiaire, à la fois décentré et point de passage vers le centre, se dessine une mise en question des frontières entre le domaine de la civilisation et son extérieur qui engage la signification globale du drame satyrique. Une telle ambivalence se retrouve en effet dans toutes les composantes du genre; personnages, objets, pratiques culturelles affichent les mêmes ambiguïtés. Nous ne pouvons en donner ici que quelques exemples. Ainsi observe-t-on que les héros recourent très volontiers à la ruse pour venir à bout de leurs adversaires, c'est-à-dire à un mode d'agir qui loin d'être conforme aux valeurs militaires traditionnelles se trouve attaché dans la représentation grecque à la condition féminine, mais également au statut intermédiaire de l'adolescent partagé entre la nature sauvage de l'enfant et le caractère pleinement civilisé et accompli de l'homme adulte.

De leur côté, les personnages malfaisants, tout monstrueux puissent-ils être, n'en ont pas moins des activités et des pratiques civilisées qu'ils peuvent d'ailleurs à l'occasion pervertir; il en va ainsi lorsque dans *Le Cyclope Polyphème* s'avise d'accomplir un sacrifice en déréglant totalement l'une des pratiques les plus réglées qui soient, notamment en substituant aux animaux normalement destinés à cet usage quelques-uns des compagnons d'Ulysse. D'autre part, les personnages civilisés sont souvent en possession, quand ils n'en sont pas les inventeurs, d'objets qui suscitent la stupeur ou l'émerveillement des autres personnages, en particulier des satyres. Or ces objets - vin, lyre, aulos, feu - ont ceci en commun que, tout en occupant une place centrale au sein de la culture, ils n'en revêtent pas moins un statut ambigu entre domaine civilisé et domaine sauvage, et tendent à pousser l'homme hors de sa condition propre. Mais la figure de l'ambiguïté par excellence c'est naturellement celle du satyre, qui de ce point de vue apparaît comme véritablement emblématique du genre. Parce qu'en effet il est à moitié homme, le satyre tente de reprendre à son compte certaines pratiques culturelles fondamentales (banquet, musique, concours sportif, guerre), mais parce que son autre moitié est animale, il déforme, dénature et détourne ces pratiques.

Le drame satyrique nous semble donc devoir être compris comme une exploration et un questionnement, sinon une mise en question, de la civilisation, de ses pratiques et de ses limites. Nous noterons toutefois que si ce questionnement concerne naturellement la cité d'Athènes, puisque c'est sur son sol qu'a lieu la représentation, il est en même temps mis à distance dans la mesure où, nous l'avons vu, le territoire athénien est en principe absent de l'espace dramatique,

que ce soit comme espace représenté ou comme espace de destination des héros. De même d'ailleurs, les catastrophes et les questionnements tragiques se situent habituellement hors du cadre athénien et sont ainsi mis à distance par rapport à l'espace de représentation.

En définitive, le drame satyrique participe donc comme la tragédie de ce mouvement contradictoire caractéristique des Grandes Dionysies, par lequel, alors même que la cité célèbre ses valeurs et réaffirme leur pérennité à travers une série de rituels civiques, le théâtre vient les interroger, voire les contester. Sur cette phase contestatrice qui introduit le doute et l'ambiguïté au sein d'une vision cohérente et normative du monde, mais également sur le mouvement pris dans sa globalité et considéré pour le paradoxe qu'il constitue, plane une ombre: celle de Dionysos, dieu des satyres, dieu du théâtre, dieu des Grandes Dionysies; dieu par qui les contraires et les catégories tranchées cessent de s'exclure mutuellement pour s'affirmer simultanément, voire pour fusionner et se confondre.

Pierre Voelke.



Cratère attique 3240, Naples Musée National, Ve av. J.-C.

LA FIGURE DU TYRAN DANS LA POESIE ARCHAÏQUE GRECQUE

La tyrannie apparaît comme un moment essentiel dans l'histoire de la plupart des cités grecques, comme une étape de transition entre un ordre ancien en train de se désagréger et un nouvel ordre qui n'était pas encore en place. L'époque archaïque, en effet, connut d'importants bouleversements sociaux qui contribuèrent à l'écroulement du pouvoir de la vieille aristocratie foncière et préparèrent l'avènement de la cité classique. Dans cette période troublée, une figure politique se dégage nettement: celle du tyran. Ce dernier se présenta le plus souvent comme un chef populaire, hostile à la noblesse, qui contribua à renverser les cadres politiques et sociaux imposés par celle-ci. Le tyran répondait au besoin d'un gouvernement fort, suscité par l'instabilité de l'époque archaïque.

Un phénomène historique de cette importance n'a pas manqué de laisser des traces dans la littérature grecque. De ce fait, la tyrannie est un sujet abordé à maintes reprises, et fréquemment connoté de manière négative, en particulier chez les auteurs classiques. Qu'en est-il des textes archaïques, contemporains des tyrans ? Un certain nombre de poètes nous ont laissé un témoignage, malheureusement souvent très fragmentaire, à partir duquel il nous a cependant été possible de déterminer l'image qu'ils avaient de la tyrannie. Pour cela, il a fallu relever systématiquement toutes les occurrences du mot *tyrannos* et de ses dérivés, ainsi que celles de termes apparentés comme *monarchos* et *basileus*, qui se réfèrent également à un type de pouvoir absolu.

Le poète Archiloque est considéré comme le premier à avoir employé, au VII^e siècle, le mot *tyrannos* dans un contexte grec. Mais le terme n'est pas d'origine grecque; parmi les étymologies avancées, l'emprunt à l'Asie Mineure semble l'hypothèse la plus probable. L'examen des fragments d'Archiloque nous montre qu'au début le terme *tyrannos* n'est pas connoté péjorativement. Il est sémantiquement très proche du mot "roi". Il apparaît ensuite principalement chez Solon, chez Théognis et chez Alcée, qui est par ailleurs le seul poète archaïque à nous fournir un portrait quelque peu détaillé d'un tyran. Avec ces trois poètes, le tyran devient une figure négative.

Alcée s'attaque à Pittacos¹, auquel il reproche notamment son origine, son apparence physique, son action politique (il l'accuse de "dévorer la cité"). En fait, dans une période de dissensions, Pittacos fut porté au pouvoir par les Mytiléniens pour briser l'opposition aristocratique et ramener le calme et l'ordre dans la cité. Il porta d'ailleurs le titre d'*aisymnète*, qui faisait de lui une sorte d' "arbitre élu".

¹ Pittacos et Solon furent comptés, plus tard, au nombre des Sept Sages.

Vers la même époque, à Athènes, on fit appel à Solon pour résoudre les troubles sociaux et on le pressa d'accepter la tyrannie. Il refusa, arguant qu'un tyran ne saurait être l'arbitre dont ses concitoyens avaient besoin, car un homme à qui l'on abandonne une trop grande part de pouvoir personnel en voudra toujours plus et ne pourra plus être retenu.

Théognis de Mégare éprouva lui aussi de l'aversion pour le tyran. Toutefois, il le considéra comme un mal nécessaire dans certaines circonstances: il vit en lui l'homme qui pourrait remédier aux maux dont souffrait la cité en corrigeant les outrances commises par une partie de l'aristocratie.

L'examen des poèmes montre que durant toute l'époque archaïque *tyrannos*, *basileus* et *monarchos* sont traités avec une certaine indifférenciation, bien que le début d'une distinction soit déjà présent. *Tyrannos* est généralement appliqué à un monarque d'un genre nouveau, qui n'a pas hérité de sa position, mais l'a obtenue par usurpation. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il régnait en oppresseur; les premiers textes laissent apparaître une absence totale de connotation péjorative. Pour bien des hommes, le tyran occupe même une position enviable, pour autant qu'on l'exerce personnellement, car le Grec devait être fermement convaincu de ne pas vouloir devenir le sujet d'un tyran. Par la suite celui-ci est plutôt mal considéré par les poètes du VI^e siècle qui assombrissent son image, une image qui se précisera de plus en plus au cours des siècles pour finalement aboutir à un stéréotype. *Tyrannos* ne fut jamais un titre officiel, ni un concept constitutionnel précis; le terme tendit toujours plus à devenir un jugement de valeur.

On peut se demander à quoi est due la diversité des jugements portés sur la tyrannie. Elle est en partie tributaire du cadre social et historique que les poètes ont connu. A l'époque archaïque, la poésie était étroitement liée à la réalité sociale et politique, cela à double titre. Non seulement elle renvoyait à une certaine représentation de la société, mais elle pouvait elle-même influencer les formes de la vie communautaire. C'était avant tout une poésie d'occasion destinée non pas à la lecture, mais à une exécution orale devant un auditoire particulier, avec un soutien instrumental. Le poète s'adressait à un groupe de gens bien déterminé, généralement d'un même milieu social et partageant des idées proches. Lorsqu'il exprimait sa propre opinion sur la tyrannie, il le faisait donc à une occasion et dans un cadre spécifiques, devant un auditoire défini. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire de préciser le contexte historique et social de la poésie archaïque. Il faut toutefois souligner que nos connaissances concernant les biographies des poètes archaïques sont relativement minces pour la plupart d'entre eux. De plus, elles découlent souvent des propres textes des poètes, des renseignements qu'ils ont bien voulu laisser et sont donc à utiliser avec précaution.

Il se trouve qu'en général les poètes qui n'ont pas déprécié la tyrannie ne l'ont pas connue personnellement ou, en tout cas, n'ont pas eu à en souffrir. Pour les autres, on peut constater que leur appartenance à l'aristocratie traditionnelle - c'est le cas d'Alcée et de Théognis - qui tentait de conserver le contrôle de la cité et s'opposait à tout changement ne fut pas étrangère à leur antipathie à l'égard d'un pouvoir désireux d'instaurer des valeurs nouvelles. Le genre utilisé par les poètes n'est pas indifférent non plus : la lyrique monodique d'Alcée s'adressait à un cercle restreint d'auditeurs, l'hétairie, qui regroupait des hommes issus d'un même milieu et se battant pour une même cause. Ses textes, très virulents, reflètent les luttes civiles qui gangrenaient la cité et l'opinion du poète sur des événements qui le touchaient de près. L'élegie qu'ont pratiquée Solon et Théognis se faisait l'écho des préoccupations morales et politiques de leurs auteurs. Ceux-ci se voulaient des poètes éducateurs de la cité et proposaient des modèles éthiques aux citoyens.

Il faut cependant se garder de toute généralisation abusive : si la figure du tyran est devenue synonyme d'oppression, de cruauté et d'arbitraire, cela n'est pas dû uniquement à des poètes aristocratiques, réfractaires à un régime novateur qui allait à l'encontre de leurs intérêts. L'histoire de la tyrannie dans le monde occidental en est également responsable : l'époque classique a vu surgir des tyrannies détestables en Italie méridionale et en Sicile, qui ont contribué à fixer une image négative de ce type de pouvoir. Mais au VI^e siècle, la figure du tyran n'est pas encore, ou très peu, le fruit d'une réflexion politique et morale, telle que la mèneront les écrivains politiques du IV^e siècle. La poésie archaïque a toutefois servi de point de départ à un thème qui connut une grande fortune par la suite, notamment dans l'historiographie impériale romaine.

Christine Yerly

Nouveau à LAUSANNE

Boutique

Méditerranée

ALIMENTATION - VINS - TRAITEUR - SPECIALITES D'ORIGINE



SPECIALITES GRECQUES

87 denrées alimentaires διαφόρα τρόφιμα	99 sortes de vins Είδη κρασιού	28 Mezes maison chauds et froids Μεζε αντιστοιχοι Κρυοι και ζεστοι
--	-----------------------------------	---

ΕΛΛΗΝΙΚΕΣ ΣΠΕΣΙΑΛΙΤΕ
Ενα απο τα πλέον περιποιημενα μαγαζια

Avenue Juste-Olivier 23 - 1006 LAUSANNE - SUISSE
☎(021) 312 13 22 - Fax (021) 312 13 63

ERETRIE :Inauguration du nouveau musée et du pavillon de la Maison aux mosaïques

Le 10 mai dernier, l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce inaugurerait les deux nouvelles salles du musée d'Erétrie, dans l'île d'Eubée, et le pavillon qui abrite les célèbres mosaïques dégagées dans une riche demeure de la ville. Le musée et le pavillon de la Maison aux mosaïques ont été offerts à la Grèce par l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération.

L'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, sur l'invitation du Conseil archéologique grec, mène des fouilles sur le site d'Erétrie depuis 1964. Les travaux scientifiques sont financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Plusieurs chantiers ont permis le dégagement d'importants monuments de la ville, notamment un quartier d'habitation classique et hellénistique, une porte monumentale, le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, divinité tutélaire de la cité, des tombes du VIIIe siècle av. J.-C., ainsi que la Maison aux mosaïques. "Desmos" a déjà fait paraître plusieurs articles sur ces travaux.

Le musée abrite les objets mis au jour à Erétrie et dans les régions avoisinantes (Amarynthos, Lefkandi, etc.). La nouvelle exposition, à la fois élégante, moderne et lumineuse, permet au visiteur d'apprécier la richesse et l'importance de la cité d'Erétrie tout au long de l'Antiquité, dès le VIIIe siècle avant J.-C. - où elle participe au grand mouvement de colonisation grecque - jusqu'à la fin de la période hellénistique. La vedette revient aux fragments du fronton sculpté du temple d'Apollon datant du VIe siècle avant J.-C., qui sont présentés dans une composition inédite, due aux recherches de l'archéologue grecque Evi Touloupa.

Le deuxième enjeu de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce était de restaurer et de présenter au public les mosaïques découvertes en 1976 - 1977, tout en préservant les vestiges de la demeure antique qu'elles ornaient. Un élégant pavillon, dessiné par Eric Kempf, architecte EPFL-SIA, a été élevé à l'emplacement même de la maison. Les mosaïques, réalisées en galets naturels, présentent des motifs mythologiques et floraux. Elles remontent au IVe siècle avant J.-C. et comptent parmi les plus anciennes mosaïques décorées de Grèce. Un petit guide de la Maison aux mosaïques a été publié par Pierre Ducrey et ses collaborateurs à l'occasion de l'ouverture du bâtiment au public.

La cérémonie d'inauguration s'est déroulée en présence du vice-président du Gouvernement grec et ministre de la Culture, M. Tzannis Tzannetakis, de l'éphore des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, Mme Efy Sakellarakis et des autorités locales. La Suisse était représentée par

de nombreuses personnalités, dont MM. François Jeanneret, président de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, Louis Guisan, Carlos Grosjean, Raymond Probst et Paul Jolles. Les ambassadeurs de Suisse en Grèce et de Grèce en Suisse assistaient également à la cérémonie.

Ces réalisations ont pu être accomplies grâce à de généreux donateurs, parmi lesquels Mme et M. Hellmut Baumann, la Loterie Romande, Pro Helvetia, ainsi que des firmes et fondations helvétiques.

La nouvelle aile du musée et la seconde salle d'exposition ont été construites en 1987/1988 sur des plans d'Eric Kempf. L'exposition a été réalisée par une équipe dirigée par Pierre Ducrey et comprenant Antoinette Charon et Kristine Gex, commissaires scientifiques, Jean-Claude Papilloud, décorateur, Hans Weber, restaurateur d'art, ainsi que plusieurs archéologues et restaurateurs. Le personnel permanent de l'Ecole en Grèce comprend Karl Reber, secrétaire scientifique, et Fredy Liver, dessinateur-administrateur. Notons que, le 10 mai, l'éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée rouvrait le musée de Chalcis - chef-lieu de l'île - qui avait été fermé à la suite du tremblement de terre de 1981.

Sandrine Huber

LA SOCIETE DES AMIS DE NIKOS KAZANTZAKI

La Société des amis de Nikos Kazantzaki a été créée à Genève en décembre 1988 par des personnes de l'entourage de Madame Eleni Kazantzaki qui, jusqu'à récemment encore, vivait dans cette ville.

La société a pour but de (extrait des statuts) :

- promouvoir, sous différentes formes, l'oeuvre de Nikos Kazantzaki
- réunir et diffuser les documents sur ses écrits et ses séjours, notamment en Suisse, en France et en Grèce
- faire connaître et visiter le **musée Nikos Kazantzaki** situé en Crète (Varvari-Myrtia)
- organiser des visites des lieux où a vécu Nikos Kazantzaki.

Elle publie un bimestriel d'information **Le Bulletin**, deux revues bisannuelles: **Le Regard crétois** et **La Revue de presse**.

La Société des Amis de Nikos Kazantzaki a des adhérents résidant dans 19 pays différents, et, depuis la fin de l'année dernière, elle est organisée en sections nationales en Belgique, en France, en Grèce et en Suisse. La section suisse nouvellement constituée a son siège à Lausanne. Si vous aimez l'oeuvre du grand écrivain et si les buts de la société vous intéressent, devenez membre en écrivant à l'adresse suivante :

SOCIETE DES AMIS DE NIKOS KAZANTZAKI,

Section suisse, Case postale 119,

1000 Lausanne 5

LIRE

Claude Calame, *Thésée et l'imaginaire athénien*, éd. Payot, Lausanne 1990

Quel est le rapport entre mythe et rite? Quel est leur processus de formation, et à quels stimuli réagissent-ils? Ce sont les questions auxquelles Claude Calame essaie d'apporter une réponse, par une élaboration théorique appuyée de recherches ethnographiques, et par une analyse très minutieuse et détaillée des mythes et rites attachés à la geste de Thésée.

Ces catégories: mythe et rite sont vues comme deux manifestations possibles d'un même processus d'élaboration intellectuelle, «processus symbolique», intervenant au moment où se produisent dans le monde naturel ou dans la réalité sociale des accidents auxquels on ne parvient pas à donner la réponse habituelle. En tant que manifestations distinctes, ils peuvent être en relation entre eux, mais une telle relation n'a rien de nécessaire.

Une fois posés ces jalons théoriques, la légende de Thésée et les rites qui lui sont attachés servent d'exemple pour vérifier les rapports entre mythe et rite; le texte de la *Vie de Thésée* de Plutarque sert de "fil d'Ariane"; mais chaque épisode est complété de toutes les variantes connues, aussi bien littéraires qu'iconographiques. L'analyse de ce matériel est menée séparément sur le plan syntaxique (ch. II et III) et sur le plan sémantique (ch. IV et V).

L'examen de la documentation permet de mettre en évidence de façon assez précise les moments charnières de l'évolution de la légende: en effet, si au début la saga théséenne, centrée autour des épisodes du combat contre le Minotaure et du rapt d'Hélène, n'a rien de spécifiquement athénien, on assiste à la fin du VI^e siècle à une appropriation de la légende de Thésée par les Athéniens. L'iconographie, décor de vases ou programme sculptural, ainsi que les textes contribuent à propager l'image de Thésée l'Athénien. La figure de Thésée subit enfin un remodelage très marqué au IV^e siècle, et devient un paradigme de vertu politique.

La promotion de la légende de Thésée à des fins de propagande a été attribuée à une série d'individus et de familles, aux Pisistratides, à Clisthènes et aux Alcéméonides, à Cimon et aux Philaïdes; la bibliographie réunie dans les notes proclame à elle seule la vanité de la tentative de lier la construction de l'idéologie à l'action d'un particulier. Pour ce qui est de Cimon, il joue bien sûr un rôle de toute importance, avec le rapatriement des ossements de Thésée de Scyros, et l'institution des Théséïa, mais, comme le montre Calame, l'intervention cimonienne ne fait que cristalliser les convergences et les virtualités d'un récit en gestation depuis de nombreuses années, et signifie l'inscription définitive de la légende de Thésée dans une perspective entièrement athénienne.

Il faut plutôt penser qu'à partir d'éléments culturels et mythiques préexistants, la pensée symbolique a été sollicitée par le développement de la puissance athénienne, et poussée à resémantiser ces mêmes éléments. De toute évidence, le récit de l'adolescence de Thésée véhicule les aspirations d'Athènes à contrôler le territoire de l'Attique et celui de ses voisins. Et si le parcours maritime est dans son noyau très ancien, plusieurs séquences l'insèrent dans la légende

athénienne, séquences qui toutes datent du début du cinquième siècle et qui s'accordent très bien avec la naissance de l'intérêt maritime athénien, et avec sa politique extérieure. Quant aux versions spécifiquement athéniennes de l'Amazonomachie et de la Centaureomachie, il est évident que la confrontation avec les Mèdes joue un rôle déterminant dans cette appropriation.

Et les rites? Certains d'entre eux aussi ont été réorientés, et les quelques données historiques que nous avons font penser à une évolution parallèle et contemporaine à celle de la légende. En même temps, la légende et les rites qui y sont rattachés gardent chacun sa spécificité sémantique: "le mythe n'est décidément pas le *legomenon* (le dire) du rite *dromenon* (l'agir)", conclut Calame, le rapport entre les deux reste métaphorique.

Il est difficile de trouver une conclusion pour un livre aussi riche en idées et en directions de recherche; peut-être peut-on souligner l'importance fondamentale du point de vue méthodologique de la démarche choisie par Claude Calame: il existe des livres sur les fêtes athéniennes, et il en existe sur les mythes; mais jamais on n'avait fait une analyse aussi approfondie, dans une perspective historique, de la formation et de l'évolution des mythes et des cultes relatifs à un personnage.

Paola Ceccarelli

Quatre ouvrages sur les rapports complexes entre la création, la raison, la folie et les passions :

Aristote : Poétique (livre de Poche, 6734) Paris 1990, 256 pages, l'oeuvre qui fonde la réflexion sur la créativité.

Aristote : Rhétorique des passions, (coll. Petite Bibliothèque) Paris 1989, 128 pages.

Aristote : L'homme de génie et la mélancolie, (coll. Petite Bibliothèque) Paris 1988, 129 pages; c'est dans les tempéraments dépressifs, et lorsque l'homme est loin des dieux, porté aux excès, aux enthousiasmes passagers, qu'on retrouve toutes les personnalité de génie.

pseudo-Hippocrate : Sur le rire et la folie, (coll. Petite Bibliothèque) Paris 1989, 128 pages; un des textes fondateurs de la réflexion occidentale sur l'ambiguïté de la folie.

Trois ouvrages sur la formation de la pensée politique en Grèce ancienne:

Sophocle : Antigone, trad. P. Mazon, suivi d'un dossier sur les Antigones, (Livre de poche 6909), Paris 1991, 156 pages.

Jacqueline de Romilly : Les grands sophistes dans l'Athènes de Périclès, (Livre de poche 4109) Paris 1988, 286 pages.

Jacqueline de Romilly : La Grèce antique à la découverte de la liberté, rééd. (Livre de poche) Paris 1991, à paraître.

Traduits du grec :

Anthologie grecque I, La Couronne de Méléagre, éd. La Différence (coll. Orphée) Paris, 1990; un deuxième volume est annoncé, texte traduit et présenté par Dominique Buisset. Méléagre? Le nom ne vous est pas inconnu, mais vous avez quelque difficulté à le situer avec précision. Le sanglier de Méléagre ? Le tison de Méléagre ? Oui, certes; mais il est un autre Méléagre, moins mythologique, et qui vers l'an 100 av. J.-C. publia la Couronne de Méléagre, anthologie d'épigrammes et autres poèmes courts; à cette couronne, d'autres ajoutèrent nombre de fleurs, et les différents recueils se multiplièrent au cours des siècles, aboutissant, en 1301, à l'anthologie de Maxime Planude, que recoupe en grande partie - mais avec plus de verdeur - le manuscrit dit "palatin" (parce que découvert dans la bibliothèque de l'Electeur Palatin). Bref, une longue histoire fort compliquée: finalement, quelques milliers de poèmes, d'auteurs divers et d'attribution parfois contestée, développés sur nombre de siècles. Dominique Buisset en a choisi une bonne centaine, y ajoutant un texte général de présentation très riche, et de précieuses notes. Le texte grec est donné en regard de la traduction française, pleine de saveur. Petit livre au format agréable, à déguster lentement!

Yannis Ritsos : Sur une corde, éd. Solin, Paris, 1990, traduction Dominique Grandmont. A lire sans précipitation, les brefs poèmes d'un auteur qui vient de nous quitter : Yannis Ritsos. Présentés et traduits par Dominique Grandmont, "ces variations sur une corde, chacune d'un seul vers, tendu à l'extrême, viennent ponctuer ici le silence d'un homme face à lui-même, face à sa vie entière et au monde qui l'entoure", comme le dit avec bonheur l'auteur de la traduction. On peut regretter l'absence du texte grec.

Vassilis Vassilikos : L'hélicoptère, éd. du Griot, Boulogne, 1991, traduction Gisèle Jeanperin. Un excellent roman de Vassilis Vassilikos au titre inattendu de prime abord : l'hélicoptère. La version originale date de 1986, époque où l'auteur, après trois ans passés à la tête de la télévision grecque, renoue avec l'écriture. L'hélicoptère est bien le "personnage" principal de ce roman qui se déroule précisément dans la maison de la télévision : peut-on concevoir actuellement une direction des informations qui ne dispose pas en permanence d'un "hélico"? Le roman débute à l'époque du "changement " (1981 : comme en France, la gauche socialiste a gagné le pouvoir). Tout sera lié à cette idée : il faut un "hélico". Mais à la fin du roman, l'appareil ne sera pas encore acquis! Vassilikos analyse le fonctionnement de l'information dans ce monde des mass médias, et surtout brosse des portraits impitoyables de fonctionnaires de divers rangs, de leurs rapports, de tous les scandales étouffés, des combines plutôt suspectes du cloisonnement "vertical" des services, de l'étouffement dont sont victimes ceux qui aspirent à réanimer cet organisme mou. Critique acerbe et cocasse d'un milieu où règnent les stéréotypes ("ici et maintenant", le "changement dans le Changement"); toute initiative se heurte à l'indolence des uns, à l'incompétence des autres, à cette énorme force d'inertie que secrètent des institutions sclérosées. Les admirateurs de Vassilikos retrouveront dans ce roman la verve, l'invention verbale, l'humour acéré et l'ironie délicate de cet auteur qui sait vous piéger par ses oeillades; et du même coup retrouveront à travers cette analyse d'un phénomène grec les mêmes problèmes que ceux qu'affrontent "nos" propres productions médiatiques.

Elias Petropoulos : Corps, éd. du Griot, Boulogne, 1991, éd. bilingue, traduction française par Frédéric Faure, illustrations de Topor et Fassianos, préface de Jacques Lacarrière. "Petropoulos est l'enfant terrible de la littérature contemporaine en Grèce... Chacun de ses livres est marqué du sceau de la singularité, du refus des conventions... Il n'est pas, en Grèce, en odeur de sainteté.... Il ne mâche pas ses mots.... il les crache tout nus et tout crus. C'est une poésie qui élève la Crudité au rang de la vertu cardinale et l'impudicité -qui chez lui n'est jamais obscène- au rang de dixième Muse", comme nous dit Lacarrière. Une seule citation suffit à

donner le ton (extraite de In Berlin, Carnet 1983/1984), première notation de cette dernière partie du recueil :

Je ne crois pas du tout à l'inspiration.
Je considère que la Poésie est une Gymnastique.
Il faudra que j'écrive un Manifeste de la Poésie laide".

Dimitris Hadzis : La fin de notre petite ville, 1er volume éd. Complexe, Bruxelles, 1989; 2me volume éd. de l'Aube, La Tour d'Aigue, 1990, traduction de Michel Volkovitch, version grecque 1963. Même traducteur, même texte de présentation, mais deux éditeurs différents ! Il faut évidemment les lire l'un et l'autre.

Difficile à classer: en apparence sept nouvelles; en profondeur sept chapitres d'un roman dont l'unité fragile réside en la permanence de certains personnages, le développement dans la même petite ville (Ioannina en Epire), et surtout l'unité de ton et de déroulement, entre 1925 et 1945. On a le sentiment de lire sept fois le même cheminement d'un destin qui aboutit à la mort, à l'abandon, à l'oubli, toujours accompagné d'une mystérieuse et mélancolique manière de dire les choses, jamais gaiement, mais sans grandes tragédies ni effets. Une espèce de petite musique de la langue admirablement restituée en français, un espèce de thrénos sans désespoir. Economie des mots, et justesse de leur choix; climats créés par quelques notations toutes en finesse; portraits évoqués d'un crayon léger, jamais noir, estompé. On entre dans l'intimité de cette ville, de ses quartiers aux couleurs diverses, de ses habitants au profil noyé de tendresse. "Livremiroir de toute une génération" lit-on sur la jaquette... On ne saurait mieux dire.

Jean-Marie Pilet

ADRESSES UTILES

Ambassade de Grèce, 3, Jungfraustr.,
3005 Berne
Tél./ 031 44.16.37 / 44.00.16.

Consulat général de Grèce,
1, rue Pedro Meylan
1208 Genève
Tél./ 022 735.73.90 / 735.37.47

Consulat de Grèce, 44, Mühlebachstr.
8008 Zürich
Tél./ 01 25.24.844 / 25.24.845

Consulat de Grèce, 4, via Cattedrale
6901 Lugano
Tél./ 091 23.17.15

Office National du Tourisme hellénique
25, Löwenstr., 8001 Zürich
Tél./01.22.10.105

RECONNUE
PAR LA F.M.H. **ECOLE**
M&NERVA
ECOLE D'ASSISTANTES MEDICALES
F O N D E E E N 1 9 4 9



Membre de la
Fédération
Européenne
Des Ecoles

C O U R S

D'ASSISTANTES MÉDICALES
D'AIDES VÉTÉRINAIRES
DE SECRÉTAIRES MÉDICALES

Renseignements et documentation:

Tél. (021) 312 24 61

Petit-Chêne 22 - 1003 Lausanne

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Les manifestations suivantes ont été présentées à nos membres et sympathisants, en collaboration avec les amis de l'Art Antique et le Cercle vaudois d'archéologie :

le 1er mai, à Dorigny, **Frédéric Anghelou**, conteur, nous a fait une présentation de l'Odyssée
le 2 mai, au palais de Rumine, **Mme Martine Denoyelle**, conservatrice au musée du Louvre, à Paris, nous a parlé de "Convention et réalisme dans l'oeuvre d'Euphronios"

L'**Assemblée générale** s'est tenue le 19 mars 1991 au Musée historique de l'Ancien-Evêché, en présence d'une quarantaine de personnes. Elle a débuté par une présentation de M. Jannis Papadopoulos, professeur à la Faculté des Sciences sociales et politiques: "Démocratie suisse et démocratie grecque, ressemblances et différences".

La séance administrative s'est déroulée sous la présidence de M. André Charbonnet. Notre président, dans son rapport, a retracé l'activité de l'Association au cours de l'année écoulée, qu'il juge satisfaisante, en notant toutefois une légère baisse de la fréquentation lors de certaines manifestations.

Le trésorier M. Jean-Louis Ramseyer a dû se séparer de quelques membres décidément allergiques au paiement d'une cotisation. Par ailleurs la situation financière est saine; le Fonds Valiadis a permis d'augmenter le montant du Prix Valiadis de Frs. 600.- à Frs 800.-. Les vérificateurs, de leur côté, approuvent le travail efficace du trésorier.

Tous les rapports sont alors mis aux voix et adoptés sans remarque ni modification. Aucune élection statutaire n'est prévue cette année. Sur proposition du président, l'assemblée décerne à Louis Mauris le titre de membre d'honneur.

La séance close, la majorité des assistants se retrouve au restaurant, tout proche, du Vieux-Lausanne pour un repas amical.

Au 30 juin 1991, l'Association comptait 325 membres.

Annonce : Le **Foyer hellénique** doit quitter les locaux qu'il a si souvent et obligeamment mis à notre disposition. Si un de nos membres connaît une salle assez grande pour l'accueillir, qu'il veuille bien le faire savoir aux responsables du Foyer. Merci.

NOUVEAUX MEMBRES :

Mme et M. Denise et Michel ANDRONICOS-MARTIN; Mme et M. Françoise et Stéphane BOCHATAY; M. Jean-Philippe CHENAUX; M. Pierre MOOR; Mlle Catherine PANCHAUD; M. Ioannis PAPADOPOULOS; Mme Marili PARGINOU; M. Georges STASSINAKIS; Mme et M. Claudine et Orestis STYLIANOPOULOS

PROGRAMME HIVER 1991-1992

- Samedi 7 septembre :** sortie annuelle à Octodure-Martigny
Visite des fouilles (M. F. Wibl ), repas, visite de la Fondation
Giannada
- Jeudi 21 novembre :** Conférence du Prof. M. Campagnolo
"Quelques aspects de la Cr te vénitienne"
- Mardi 21 janvier :** Conférence du Prof. A.L. Rey
"P lerinages et voyages dans l'Orient byzantin"
- Lundi 24 février :** Conférence du Prof. A. Delessert
"La pensée mathématique des Grecs anciens"
- date à convenir : Conférence de M. O. Helianos
"Les villages hell nophones de Calabre"

Pâque orthodoxe : 26 avril 1992

COMITE DE L'ASSOCIATION

- Président :** M. André CHARBONNET, Lausanne
Vice-président suisse : M. Pierre DUCREY, Pully
Vice-président grec : M. Costia ZAFIROPOULO, Lausanne
Secrétaire : Melle Pascale DERRON, Lausanne
M. Jean-Franco THELIN, Lausanne
Trésorier : M. Jean-Louis RAMSEYER, Lausanne
Membres : M. Joseph CRITSOTAKIS, Mme Christiane FURRER PILLIOD,
M. Gérard KELLER, M. Nikolaos KOUTROS, Mme Hélène
PANCHAUD, Mme Jacqueline PEREZ, Mme Fotini SMAILIS.
Membres de droit : Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS, prêtre de l'Eglise orthodoxe de
Lausanne; les rédacteurs du bulletin Desmos.

DESMOS

- Editeur, annonces :** *Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 2105
1002 Lausanne, CCP 10-4528-0*
- Rédaction :** *Mme Christiane Bron, M. Louis Mauris*
- Imprimeur :** *Imprimerie Annen, 1023 Crissier*



Eurocard

***En voyage, je fais confiance
à mon Eurocard.
Elle m'ouvre les portes
du monde entier!***



**Société de
Banque Suisse**

Une idée d'avance